

Lenz

Il courait vers les hauteurs...



Georg Büchner

Traduction

Jean-Pierre Lefebvre

Adaptation - Mise en scène

Nelly Pezelet

Assistante mise en scène

Caroline Laffon

Avec un chœur

7 comédien(ne)s

« Au début, il avait ressenti une poussée dans la poitrine, quand les pierres s'échappaient soudain, quand la forêt grise s'ébrouait sous lui et que le brouillard engloutissait toutes les formes, ou dévoilait à demi les majestueuses figures qui l'entouraient ; une poussée qui venait du fond de son être ; il cherchait quelque chose, quelque chose, comme des rêves perdus, mais il ne trouvait rien. »

« Voyez-vous, il me vient maintenant quelque chose à l'esprit : si seulement je pouvais distinguer si je rêve ou si je suis éveillé ; c'est très important, voyez-vous, nous allons examiner cela. »

**Un jeune poète en quête de calme,
d'amour et d'émancipation...**

Par cette œuvre littéraire Büchner nous fait le cadeau d'un récit organique pétri d'humanité. Il nous offre l'occasion d'approcher Lenz, d'aimer en lui le jeune homme mais aussi le « fou »... De quoi nous interroger sur notre relation à lui et sur la place que nous lui faisons dans notre société.

Le chemin parcouru

Avec 7 comédien(ne)s sur le plateau, nous avons mené plusieurs temps de recherches et de répétitions pour présenter à deux reprises une « maquette » de création, à un public de professionnels, partenaires et programmeurs, mais aussi de spectateurs curieux.

Le 1er extrait mis en scène a été présenté le 28 novembre 2018 à la **Halle aux Cuirs de La Villette** - Scènes sur Seine / Rencontres Artistiques en Ile-de-France. Le 2eme extrait le 11 octobre 2019 au **Théâtre 13** - sortie de résidence.

Un feuillet sur l'avancement du travail artistique à l'issue de cette dernière résidence au Théâtre 13 est disponible sur cette page : <http://mnemosynetheatre.blog.free.fr/index.php?pages/LENZ-de-Georg-B%C3%BCchner3>

A ce jour, 45 minutes sont déjà mises en scène et **nous recherchons de nouveaux partenaires et théâtres en vue de la création.**

La création en 2020

Le Théâtre de l'Athénée à Rueil-Malmaison nous accueillera à l'automne pour un nouveau temps de **résidence** et une **représentation publique.**





Le récit de Büchner se fait ici partition scénique pour un chœur de comédiens.

La traversée et le cheminement de la narration portée par plusieurs voix, les échos dans le silence, les circulations d'eau, le mouvement des corps, le jeu des présences, leurs métamorphoses, et leurs « dissolutions » ... en font **une élégie moderne et organique.**

C'est avec les gens ici réunis - le public, dans une configuration créant une juste proximité, que le chœur - petite communauté d'acteurs passeurs, veut partager ce temps de connexion au monde de Lenz.

L'amour, la quête d'absolu, la fragilité et la folie, l'empathie et le soin de l'autre, inspirent ce récit. Notre spectacle veut offrir un espace sensible et de résonances à nos rêves, à nos vies, à notre humanité.

L'équipe en bref

Jeu : Suzanne Llabador, Garance Hacker, Aura Coben, Sofiane Hamida, David Le Roch, Sébastien Raymond (*et distribution en cours*)

Adaptation et mise en scène : Nelly Pezelet

Assistante mise en scène : Caroline Laffon

Scénographie : Elodie Monet

Lumières (sous réserve) : Nicolas Fauchoux

Costume : distribution en cours

Chargée de production : Solenn Pierre

Partenaires

Théâtre de l'Athénée / R.C.L - Rueil-Malmaison : résidence de création

[Contrat de coréalisation pour la création 2020](#)

(Accueils plateau en 2018 et 2019)

Le Théâtre 13 à Paris : résidence du 30 septembre au 11 octobre 2019

Le Théâtre de l'Aquarium : accueil du mini laboratoire audition le 26 avril 2018

RAVIV : partage d'espaces de travail et de répétitions - été 2018

Lors de la mise en chantier du projet

La Maison Avron à Hardivillers-en-Vexin : résidence 11 au 18 février 2017

La Maison des Arts et de l'Image de Rueil-Malmaison : résidence du 3 au 7 avril 2017

Etapes de travail 2018-19

30 septembre au 11 octobre 2019 : 2 semaines de résidence au **Théâtre 13 à Paris**

Présentation maquette (2) : 40 premières minutes du spectacle avec 5 comédiens

8 au 12 juillet 2019 : répétitions accueil plateau **Théâtre de l'Athénée (RCL) Rueil**

28 novembre 2018 à La Halle aux cuirs de la Villette dans le cadre de **Scènes sur Seine**

Présentation maquette (1) : 30 minutes mise en scène avec 7 comédiens

Octobre-novembre 2018 : **répétitions** (Paris, St Denis) pour réalisation de la maquette

13 septembre au Théâtre de L'Épée de bois - Scènes sur Seine : **présentation projet**

Journée de lancement des Rencontres Artistique en Ile-de-France – Scènes sur Seine 2018

Du 27 août au 2 septembre 2018 : **laboratoire 2 - Elaboration de la maquette** du spectacle.

Du 25 au 28 juin 2018 : **laboratoire 1- Les voix sur les rochers**. Premier temps de jeu, d'approche du texte, d'expérimentations. Appréciation des forces en présence...

Février-avril 2018 : recrutements comédiens / **Labo-audition au Théâtre de l'Aquarium**

Lieux de répétitions 2018 : Ecole Auvray-Noroy à St Denis, Centre Ken Saro-Wiwa à Paris 20^e

2020 // Calendrier prévisionnel

(en construction)

Septembre

Nous serons accueillis pour des répétitions au Théâtre de l'Athénée à Rueil-Malmaison

Nous sommes candidats à une résidence au Théâtre Paris-Villette (appel à projet 2020/21)

Octobre

Résidence de création / une semaine au théâtre de l'Athénée à Rueil

A partir de Novembre

Représentations publiques (dont une à l'Athénée - Rueil)

Le projet de création

Ode, élégie, chant, mélodie, incantation, prière, oratorio, ballet ou slam muet... ?



Le sujet

Lenz est un jeune poète et dramaturge de 27 ans. Il est entier, libre, vit pour son art, aimerait partager la vie d'une communauté d'artistes, être l'égal de Goethe dont il admire l'œuvre. A cela, à cette fougue, à cette envie de vivre et de créer, son père, pasteur, tente de le ramener sur le bon chemin, celui de la foi à qui on peut se dévouer corps et âme.

A Weimar, on apprécie son esprit et son talent. Mais son amitié avec Goethe rompue, exclu de la cour, il est peu à peu abandonné par ses pairs. Commence alors l'errance de Lenz... Toujours rejeté et laissé sans ressources par son père, il tente de poursuivre sa quête d'absolu.

Là commence le récit de Büchner : Au cœur de l'hiver Lenz quitte la ville, seul, et passe par la montagne pour rejoindre un petit village des Vosges où vit le pasteur philanthrope Jean-Frédéric Oberlin. Celui-ci, d'après les autres, pourrait « soigner son esprit malade ». Cette immersion de trois semaines au cœur de la nature, dans une communauté pauvre où coexistent croyances et religion, bienveillance et rusticité, sera pour lui un long voyage initiatique. Brillant, sensible, doté de lucidité, passant par des états extrêmes - allant de l'exaltation à la plus profonde mélancolie, il finira par trouver sa propre vérité.

Les premiers axes de mise en scène

Le texte de Georg Buchner devient ici « partition » pour un chœur de comédien(ne)s danseurs. **Une femme** – sœur, fiancée, artiste, autre Lenz ou plume de Büchner... entre en résonance avec le texte, prend la parole et fait sortir de l'ombre « les voix sur les rochers ». Celles-ci prennent corps et forment **un chœur d'âmes vives**. Fantômes ? Druides et sourciers ? Membres d'une étrange communauté ? Pures créations de l'esprit ? Elles sont **des figures empathiques reliées et nous reliant à notre « héros » par le dessin de leurs apparitions et circulations, créant d'éphémères tableaux oniriques, naturalistes ou absurdes**. Elles « chantent » l'esprit vagabond de Lenz, sont une expression de son énergie et de sa liberté, des corps poétiques pour dire la solitude et l'errance ; Elles déploient ou chassent les images, entraînent la narratrice dans leur danse, nous font glisser dans un monde étrange - de songes ou de folie.

Nous cherchons à offrir une expérience théâtrale sensorielle quasi « chamanique », restituant l'univers vivant et la sensation d'approcher au plus près -ou d'être approché.

Le récit de Georg Büchner

« **Le 20 [de Janvier] Lenz passa par la montagne** » ainsi commence cette nouvelle écrite à partir de l'histoire vraie du dramaturge **Jakob Michael Reinhold Lenz** venu soigner son âme chez un pasteur alsacien, au début de **l'hiver 1778**.

Ce poète de 27 ans, ancien élève de Kant et auteur de pièces de théâtre, errait en proie à la folie, depuis sa rupture avec Goethe pour lequel il avait une profonde admiration. Kaufman, ami et médecin à Strasbourg, l'envoya chez Jean-Frédéric Oberlin, pensant que le charisme du pasteur philanthrope et patriarche d'une petite communauté du Ban de la Roche, pourrait le régénérer et lui permettre de retrouver une vie normale. Lenz fit le voyage seul, à pied, passant par la montagne pour atteindre le village de Waldersbach où il fut accueilli. Mais son état de santé s'aggrava et le séjour tourna court : les crises répétées et tentatives de suicide contraignirent le pasteur à renvoyer Lenz à Strasbourg.



Jean-Frédéric Oberlin rédigea un compte rendu du comportement de Lenz, notant les événements qui avaient marqué son séjour. Et il conclut ainsi : « *Les uns disent que nous n'aurions pas dû l'accueillir du tout, les autres que nous n'aurions pas dû le renvoyer déjà. (... /...) tout ce que nous avons fait là nous l'avons fait sous le regard de Dieu et de telle sorte que nous puissions croire chaque fois qu'en raison de toutes les circonstances c'était le mieux. J'ai recommandé ce malheureux et navrant patient aux prières de ma communauté et le recommande dans la même intention à quiconque lira ceci.* » J-F Oberlin - *Monsieur L.*



Georg Büchner découvre les notes du pasteur en 1831 à Strasbourg où il étudie la médecine. En 1835, alors qu'il se trouve à nouveau à Strasbourg après avoir fui Darmstadt pour des raisons politiques, il se met à écrire *Lenz* en s'appuyant sur le journal d'Oberlin mais aussi sur d'autres documents concernant le pasteur et Jakob Lenz. « *Je me suis procuré ici toutes sortes de notes sur un ami de Goethe, un malheureux poète nommé Lenz qui a séjourné ici et qui est devenu à moitié fou. Je pense publier là-dessus un article dans la Deutsche Revue* ». Lettre à sa famille- 1835. Büchner décède en Février 1837 (il n'avait pas encore 24 ans) et laisse son récit inachevé. Sa fiancée Minna Jaeglé recopiera les manuscrits et fera publier *Lenz* en 1839.



« **Il faut aimer l'humanité pour pénétrer l'être profond de chacun ; personne ne doit être jugé trop petit, trop laid ; c'est seulement à cette condition qu'on peut les comprendre.** » G. Büchner - *Lenz*

Georg Büchner fait de cette histoire un objet littéraire à part, âpre, trempé et vif, qui ne cesse d'avancer. Si l'amorce toute personnelle que donne Büchner à son texte est déterminante - la traversée solitaire dans la montagne, **sa mise en relation du paysage avec l'état psychologique de Lenz est particulièrement saisissante**. Ce récit où filtre une forte empathie du jeune auteur de 22 ans pour le malheureux jeune poète Lenz, révèle également un intérêt manifeste pour des préoccupations existentielles profondes.

La mise en scène

D'un seul trait, et comme l'écrit Jean-Christophe Bailly lui-même : « *précipitée* » « *entraînante* », « *telle une longue chute qui rebondit ici ou là puis pour finir, ne finissant pas, s'évapore* », ainsi fut ma première lecture du récit *Lenz* de Georg Büchner. Emue et refermant le livre, j'ignorais que l'envie de la reprendre, souvent, viendrait me hanter ; Je relisais *Lenz* comme pour ne pas le perdre, par refus de l'abandon, pour renouer avec **une énergie souterraine puissante, une radicalité, une quête d'absolu, les vertiges de la solitude et les fulgurances de la folie**, et comme pour sonder en moi un inavouable chagrin. Ainsi donc une part vivace du (des) jeune(s) homme(s) – *Lenz* / Büchner, résidait en la femme que j'étais, et m'animait...

Je choisis de mettre en scène *Lenz* en creusant **l'idée de la fragilité**, celle des hommes, celle des éléments ; capacité à se briser, à se fragmenter, à se dissoudre ou à se dissiper. La fragilité et **le vide**. A cette fragilité je veux apporter **l'énergie fluide et la lumière de l'eau** qui abreuve, lave, régénère, mais aussi filtre en tout être et chose autant qu'elle les unit. Jeux d'eaux entre les êtres et les roches, et puis **jeux d'espaces** : extérieurs et intérieurs - paysages de montagnes ou refuges inconnus de nos corps-âmes, espaces rêvés ou espace du « théâtre cérémonie » ?

Je souhaite donner toute sa place à la voix du texte qui nous invite à **une rencontre** unique : avec *Lenz* bien sûr, mais plus largement avec cet autre en soi et/ou face à soi : **le blessé, l'abandonné, l'errant, l'artiste, le révolté, le fou** - devant lequel nous sommes si souvent démunis, **celui qui nous échappe**.

Témoigner par le théâtre de l'existence de liens indestructibles entre les vivants et les disparus amène paradoxalement à **mettre en scène ici l'apparition et l'évaporation de l'être cher, Lenz**. Je fais le choix que **Lenz soit physiquement absent du plateau du théâtre : pas de comédien jouant son « personnage »**. Mais on le verra en tous. Dans le récit le narrateur n'est pas *Lenz*, c'est un autre, omniprésent et en mouvement, il est un témoin qui semble parfois se glisser en lui, être un double sensible. Je pars du principe que **le texte est le corps de notre « héros »**. Il s'agit pour comédiens de faire entendre son souffle, son chant, son appel, son énergie et son cri. Rendre vie à *Lenz* par la voix, par le mouvement des corps et la composition éphémère de tableaux vivants. Enfin, je souhaite être attentive à la dimension christique de *Lenz*.



Par ailleurs, **le récit de Büchner a initié ma rencontre avec le dramaturge Jakob Lenz**. Et par ce dernier, par la découverte de ses écrits, l'appréciation de son génie et la réalité de sa vulnérabilité, je perçois en *Lenz* **une invitation à donner toute sa place à la radicalité lumineuse de la jeunesse**.

*« Nous en sommes là et on veut nous obliger à réchauffer la même soupe !
Les poètes vous remercient ! »* Notes sur le théâtre – Jakob Lenz

Du jeu à la scénographie – Liens organiques

La narratrice se met en chemin, le chœur apparaît, l'histoire se trame entre tous : la vie circule comme source claire, la folie éclabousse et glace, la compassion et le soin offrent un repos, l'Être s'invite en creux et en absence dans le paysage scénique, l'impuissance étouffe les voix pour laisser place au « silence assourdissant » insupportable à Lenz.

Pour les comédiens, un rituel d'immersion dans le texte. Sortir de la brume, des gouffres, suivre Lenz à pas et à voix rapides, parfois le perdre, faire taire les pierres qui chutent, tenter d'essorer un paysage inconsolable ? Recueillir les larmes, faire circuler la vie et la lumière par le flux de ses eaux pures. Accueillir dans la chaleur d'un foyer ou le bois remplace un temps la pierre, où les haillons se font les linges blancs enveloppant l'écorché. Et puis courir vers les hauteurs, en équilibre sur l'aiguille du temps dessinant l'espace.

matériaux scénographiques envisagés

L'eau : celle qui filtre, surgit, circule, fuit, apaise, lave, purifie, bénie, gifle. Les larmes de Lenz et de ceux qui l'ont vu partir. L'eau sur scène sera contenue mais circulera également. Elle sera traitée aussi comme élément sonore et source de lumière.

La roche : héritage de la montagne, résidus de mémoire dans l'espace présent, repères de silence et réminiscence du fracas des pierres tombant dans le vide. La montagne comme passage, obstacle, densité traversée, poreuse, trouée par ses gouffres. Matière sédimentée, éclats et débris d'un tout plus grand.

Le tissu de coton : pour les soins et comme traces (ce qui reste de l'absent). Chemises en lambeaux, peaux de coton trempées, détremées, essorées, mises à sécher, draps, linges de corps, pansements, bouts d'étoffe comme des drapeaux à prières...

Le bois : évocation des sapins et forêts des Vosges. Mais aussi bois charpente, plancher, mat, potence, crucifix, arrête et pont. Sur scène une longue poutre mobile. Et un carré de plancher ?

Esthétique générale

Epurée, moderne. Une boîte noire accueillant des images éphémères, nourries et sculptées par la lumière : rayon traversant, filtrant, perçant (nuages, vitraux, forêt), luminosité blanche, cinglante (reflets d'eau, cristaux, neige) ilots chauds, (intérieur de foyer ou lumière émanant des corps), sans oublier la nuit et le dessin des ombres.

Quête d'une fragilité picturale.

Equipe artistique



Mise en scène

Nelly Pezelet

Elle s'est formée à l'Institut d'Etudes Théâtrales (Paris III) où elle a également suivi des ateliers sous la direction de Eloi Recoing, Richard Demarcy (dont elle a été assistante mise en scène), Daniel Lemahieu, Pierre Voltz, P-A. Villemaine... Dans le même temps étudiante, élève dans deux Conservatoires parisiens et se formant au sein de divers ateliers (recherches théâtrales avec M. Dioume du CIRT de Peter Brook, commedia dell'arte, mime, chant...) elle crée à 20 ans une compagnie pour mettre en scène *Dans la solitude des champs* de coton B-M. Koltès. Depuis elle mène de front son activité de metteuse en scène - *La maison de Bernarda Alba* de F. G. Lorca puis *Federico Garcia Lorca poète musicien*, *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau, *des pièces* de Sylvain Levey,...la direction d'ateliers théâtre, et son travail de comédienne : ses rôles dans *Les Bonnes*- J. Genet, *Fando et Lis* - F. Arrabal, *Chambre*- P. Minyana, et *Notes sur Chopin*, l'ont particulièrement inspirée. Récitante aux côtés de musiciens, elle a aussi joué la poésie de Pablo Neruda. Elle joue actuellement le spectacle littéraire à deux voix « Quand vient la nuit ». Narratrice de plusieurs Albums Filmés de l'Ecole des Loisirs, elle a aussi enregistré récemment des poèmes de Baudelaire et Verhaeren pour l'Exposition Fernand Khnopff du Petit-Palais. Elle a apprécié participer ces dernières années à des stages professionnels (théâtre, cinéma, doublage, voix off...) notamment avec les metteur(e)s en scène Lilo Baur, Jean-Michel Rabeux, Norman Taylor, et dernièrement avec Laetitia Guédon et Nicola Trakov (chant) pour un travail sur l'Illiade, les figures héroïques et le chœur tragique.

Assistante mise en scène

Caroline Laffon



Après avoir étudié les lettres, les arts, l'expression et la communication à Paris III avec une spécialisation en études cinématographiques, Caroline Laffon a suivi une formation en écriture de scénario à la FEMIS et au Conservatoire Européen d'Ecriture Audiovisuelle. Elle s'est aussi initiée à l'écriture théâtrale avec l'Aleph (Cycle I et II) et à la direction d'acteurs à la Maison du Film. Elle a publié une quarantaine de livres, notamment en littérature jeunesse, traduits dans plusieurs langues, autour de l'imaginaire et de ses représentations dans les différentes cultures du monde. Elle est également scénariste et réalisatrice pour le cinéma (long-métrage en production) et la télévision (série de dessin animé en développement). Elle réalise aussi des fictions et documentaires sonores pour Paris Musées et France Culture.



Suzanne Llabador

Elle débute ses études théâtrales à Montpellier et les poursuit à Paris au sein de l'Université Paris III, du Conservatoire du 19^{ème} arr., et de l'Académie - Ecole Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin. Elle joue ensuite notamment sous la direction de Liliane Nataf - *Les Souliers Rouges* de T. Lucattini, et *1Kg de plumes*, écriture de plateau d'après B. Brecht, de Françoise Garrigues *Accent Circonflexe*, textes de C. Le Goff..., d'Adrien Béal - *Le canard sauvage* de H. Ibsen, d'Émilien Malausséna - *Les Dramuscules* de T. Bernhard, de Martine Venturelli - Atelier Recherche Scène (1+1=3), *Celui qui ne connaît pas l'oiseau le mange...*, *Appontages*, "*Et le flot dépassa ma sandale...*". Avec la Cie les Rêveurs, elle participe à plusieurs créations dont *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi. Elle a suivi de nombreux stages dont un sur *La Mouette* de Tchekov avec des pédagogues du GITIS, Natalia Zvereva, Irina Promptova (à Strasbourg et en Russie), et plusieurs sessions de formation *Dramaturgie du corps et jeu d'acteur* avec Benoit Théberge, Gilles Couillet et Marie Delmas. Elle travaille avec la Cie Légendes urbaines, récemment autour de la rencontre entre le théâtre et le hip-hop.



David Le Roch

Ancien élève de l'E.N.S.A.T.T. - école de la rue blanche, où il suit l'enseignement d'Alain Knapp et Nada Strancar, en passant aussi par le jeu masqué. Il s'inscrit dès sa sortie, dans le théâtre alliant auteurs classiques et contemporains. Il joue : Molière (*Le médecin malgré lui*, Valère, *L'Avare*, Harpagon), Victor Hugo (*Les misérables*, Javert), Tchekhov (*L'homme des bois*, rôle-titre), Ramuz et Stravinsky (*L'histoire du soldat*), Racine (*Phèdre*), Shakespeare, St Exupéry, Carver, Jon Fosse, Goldoni, Pirandello, avec différents metteurs en scène, notamment : Nicolas Ducron, Gerald Dumont, A Recoing, Luis Jaime Cortez. Très intéressé par la mise en scène, il monte en 2008, *Transport de femmes* de Steve Gooch, puis *L'ours/ La demande en mariage* de Tchekhov, *Dieu, le diable et moi* de Dragan Marinkovic. En 2017, il joue, adapte et met en scène pour le festival d'Avignon *Jeu de piste* de Jean Rigaud. Il tourne également pour la télévision dans de nombreux téléfilms et séries (TF1, ITV, France 2).



Sofiane Hamida Renard

Il découvre le théâtre dans l'atelier de Guillaume Segouin (assistant de Kamel Ouali, professeur au Conservatoire des Mureaux). Une formation de Régisseur Plateau au CNFPTS de Bagnolet, et un DUT Génie électrique informatique industrielle lui permettent de travailler avec lui et Raphaël Kaney-Duverger comme assistant metteur en scène et assistant plateau sur la comédie musical *Footloose*. En 2016, il fait partie de la troupe de Nunumoï à Gennevilliers où il joue *Casting* mis en scène par Delphine et Pascal Salkin, de la Cie Etincelle à Paris où il interprète Gerald dans *Une femme sans importance* d'Oscar Wilde mis en scène par Caroline Reinette, et intègre l'Ecole du Studio d'Asnières-sur-Seine. Il crée avec Marlon Ythier le Collectif Ex Nihilo Théâtre, constitué de comédien.ne.s issu.e.s de l'école du Studio Théâtre d'Asnières. Il joue dans plusieurs court-métrages. Depuis 2017 il est membre actif du collectif À Mots Découverts. Il participera à la prochaine création de Cécile Fraise Bareille.



Garance Hacker

Après avoir suivi des cours d'histoire de l'art et d'archéologie à la Sorbonne Paris IV, elle décide d'arrêter ses études pour se consacrer au théâtre. Elle entre aux Ateliers du Sudden, sous la direction de Raymond Acquaviva où elle y reste trois ans, pour ensuite suivre la masterclass de Daniel Berlioux, un training qui lui permet d'apprendre à repousser ses limites. Elle a joué dans *Anti Statu Quo* – une création franco-italienne mise en scène par Marco di Stefano et Miguel Angel Torres Chavez – sur le thème des migrants. Elle intègre le « Groupe Novembre » pour y tenir le rôle de Lis dans la pièce *Fando et Lis* d'Arrabal mise en scène par Morganne Reigner. En 2018, elle rejoint l'équipe de « Machine Théâtre » avec le spectacle *Sous le parachute* mis en scène par Jules le Bihan.



Sébastien Raymond

Après une licence de lettres modernes, il entre au Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Limoges en 1995 puis à l'Académie, école supérieure du Centre Dramatique National de Limoges, en 1997. Il fait aussi plusieurs stages avec Jean Lassalle, Eimuntas Nekrosius, Massimo Castri, Yves Hanchar, Michel Fau, Philippe Calvario, Catherine Hubeau et Olivier Nolin, Jean-Michel Rabeux. Il joue au théâtre sous la direction de Michel Bruzat - *Temporairement Epuisé*, Fadhel Jaïbi - *Grand Ménage*, Filip Forgeau - *Platonov et autres fous*, Gabor Tompa - *Tartuffe*, Jean-Louis Benoît - *Le Bourgeois Gentilhomme* et *Le Menteur*, Jean Liermier - *Penthesilée*, Marion Carroz - *L'Intervention*, Stéphane Raveyre - *Benoîte et Gustave*,

L'année du chat et *Victoria*. A Lyon, il joue et chante dans le spectacle musical *Nouveau Départ* mis en scène par Sabrina Fiorelli. Dans le même temps il assiste le baryton Till Fechner dans la mise en scène du spectacle *Songez Titania*, inspiré des univers de Shakespeare et Purcell. Il participe à diverses productions à l'opéra dont l'intégrale du *Ring* de Wagner et *Carmen* à l'opéra de Paris, *Macbeth* à l'opéra de Lyon dans la mise en scène d'Ivo Van Hove. Il travaille avec la Cie L'Arbre Doré lors de visites théâtralisées au château de Gisors. Il joue dans plusieurs courts métrages et programmes pour la télévision (M6, Arte, France 2).



Aura Coben : Comédienne aux multiples facettes, formée au Conservatoire du XVe arr. de Paris, elle interprète des oeuvres classiques –Molière, Shakespeare, Wilde, Synge, des textes contemporains - Daniel Keene, des spectacles jeune public et des comédies musicales. Elle se dirige vers la mise en scène en 2011 et monte son premier spectacle "Minutes" puis viendront d'autres mises en scènes dont *La nuit juste avant les forêts* de B-M Koltès. Après avoir co-dirigé la « Compagnie Kâdra », elle fonde la « Cie Comme un Tigre » en 2016. On a pu la voir dernièrement dans *Phèdre* de Racine qu'elle a mis en scène et joué de 2015 à 2017 et dans *Partage de Midi* de Claudel, mis en scène par JB Forest. Formée à la danse Tango, contemporaine, danse de salon et modern jazz, elle a aussi fait des stages de trapèze et tissu.

Scénographie

Elodie Monet : Après avoir été formée à l'École Boule en architecture intérieure, elle décide de se spécialiser en scénographie et intègre l'ENSATT. Elle collabore alors avec différents metteurs en scène, tels que Richard Brunel, Antoine Caubet, Serge Tranvouez, et Christian Schiaretti. Depuis, elle exerce au théâtre, notamment aux côtés d'Anne Coutureau, Dominique Lurcel, Marie Montegani et dans un registre contemporain, Claire Rengade et Catherine Schaub. Ses dernières rencontres avec Claude Brozzoni autour de la création *C'est la vie* et le compositeur Samuel Sighicelli pour *Chants d'hiver* lui permettent d'aborder un nouveau registre alliant théâtre et musique. Pour la saison en cours, elle travaille aux côtés de la metteuse en scène Mariana Lézin et de l'auteur Caroline Stella pour la pièce *Meute / une légende*, dont la création est prévue en février 2018. La cohérence d'un projet passant par une vision d'ensemble, outre son travail de conception elle peaufine également un savoir technique et diversifie ses expériences en tant que peintre décorateur pour les ateliers de l'Opéra de Lyon et le cinéma. Elle fait partie du projet *Lenz* depuis 2016.

Lumières

Nicolas Faucheux : Après un BTS d'éclairagiste et une expérience professionnelle dans la région lyonnaise, il crée la lumière pour le théâtre et la danse avec le Théâtre Narration, Véronique Ros de la Grange, Le Fenil Hirsute, Macocco - Lardenois et Cie, Les Trois Huit, Franche Connexion... Il réalise également des mises en lumière événementielles et pérennes dans l'espace urbain : festival des Lumières à Lyon, Concerts Allumés à Poitiers, le musée d'Arras, l'école d'Architecture de Saint-Etienne. A Paris depuis 2009, il collabore avec différents metteurs en scène - Philippe Awat, Brigitte Jaques-Wajeman, Sandrine Anglade, Claude Brozzoni, des chorégraphes - Abou Lagraa, Emilio Calcagno, scénographes - Claude Chestier, Yves Collet, Didier Gauduchon, et éclairagistes - Marie Nicolas, Franck Thévenon, Laurent Fachard, Yoann Tivoli, Nicolas Boudier, Roberto Venturi, Dominique Bruguière. Il accompagne des spectacles en France et à l'étranger, pour les Célestins de Lyon, la Cie de danse Käfig, l'acteur metteur en scène Charles Berling... Parmi ses dernières créations : *Hero(s)* de Ph. Awat, G. Babot, G.Martin et V. Gatutier Martin au T.C.I, *Le Voyage de Benjamin*, *Polyeucte* au Théâtre de la Ville et *Tartuffe* (Moscou) m. en sc. Brigitte Jaques Wajeman. *Ma mère m'a fait les poussières* au Théâtre de Belleville.

La Compagnie Mnémosyne Théâtre-poursuite

Elle a été créée en 2005 en Ile-de-France pour produire des spectacles vivants et mener des actions artistiques en direction de tous les publics. La metteuse en scène Nelly Pezelet lui insuffle sa ligne artistique et rassemble des artistes metteurs en scènes, comédiens, musiciens, marionnettistes, auteurs... engagés autour de son processus créatif. La Compagnie privilégie pour ses mises en scènes le jeu de l'acteur au service d'un texte (de son propos et de son style), l'écoute et la circulation des matériaux fluides (le langage, la pensée, les émotions, les visions), l'esthétique du dépouillement et la création d'images ouvertes. C'est avec l'exigence d'une expression scénique épurée, qu'elle questionne : l'existence, les contours de l'identité, les relations de complicité ou d'emprise entre les êtres, la solitude, la frontière ténue entre équilibre et folie, l'énergie sauvage et sublimée, les forces vives qui sommeillent en nous, la nécessité de combattre ce qui nous enferme. Soucieuse de partager ses créations avec tous types de public, la Cie multiplie les occasions d'échanges autour de ses spectacles. Son engagement dans l'éducation artistique se concrétise aussi par la permanence d'ateliers où l'expérience du jeu, la découverte de textes d'auteurs contemporains et des esthétiques théâtrales diverses, sont partagés entre tous.

Avec **Fando et Lis de F. Arrabal** et **Les Bonnes de J. Genet**, la Cie a questionné la définition et l'affirmation de l'**identité** de soi, la **relation à l'autre**, le phénomène d'**emprise**, et la **quête de liberté**. Ce questionnement **intime** s'est prolongé et ouvert aussi au **social et politique** dans la **poésie de Pablo Neruda** (qui recherche « le tissu profond » de notre humanité) et les pièces de **Sylvain Levey** (auteur complice durant une saison). La place offerte par Sylvain Levey à l'expression de l'**enfant** et de l'**adolescent** aux prises avec le monde et son histoire familiale, a créé une passerelle idéale pour la création de **L'Ogrelet de Suzanne Lebeau** : le parcours initiatique de cet enfant à l'hérédité monstrueuse et à la détermination farouche, a réinterrogé le « **qui suis-je ?** » et « **que puis-je devenir ?** ». Inspiré des thématiques **des contes** traditionnels ce texte théâtral moderne a également questionné **les peurs**, mais aussi **l'origine de la force**. La diversité des matériaux des **Lectures partagées** (de Shakespeare à Perrault) et le travail approfondi sur les contes du **trptyque Histoires Musiciennes**, ont permis à la Cie de creuser ces sujets. Le spectacle littéraire **Quand vient la nuit** est un écho poétique à notre création Lenz : il convoque la beauté et l'appréhension de la nuit, les rêves, et les questionnements profonds de l'homme.

Dans toutes ses productions et tous les textes que la Cie a fait vivre, la frontière ténue entre **normalité** et **folie** est un questionnement constant. **En s'emparant du récit de Büchner, la Cie décide d'embrasser ce thème** qui la taraude afin d'explorer au plus près le mystère du comportement délirant (voire la maladie mentale) du jeune poète avec son cortège d'interrogations : peut-on porter secours à un fou ? Que vient percuter la folie de l'autre en chacun de nous ? Fou ou garde-fou ? La folie de Lenz secoue **notre relation de vivant à l'insondable**, à l'indicible, à **ce qui nous échappe**, à la mort. **La foi** est également au cœur de l'œuvre, intimement liée à la question de **l'amour** (de Dieu, des hommes, de l'être cher) et à celle de **la bienveillance**. Que peuvent les hommes pour le fou, que peut la foi ? Enfin, Georg Büchner et Jakob Lenz lui-même nous interpellent sur l'énergie de la **jeunesse**, sa **radicalité** et sa **quête d'absolu**.

Nos partenaires (pour Lenz voir page 4) : Centres Culturels, Raiq, Médiathèque, Ville de Rueil-Malmaison. Le Théâtre de la Noue (Montreuil), le Relais (Haute-Normandie), Théâtre Le Magasin (Malakoff) : résidences L'Ogrelet. L'IRTS-IFRAD (Paris) : résidence Fando et Lis. La Cie est membre actif du réseau RAVIV depuis 2011. **Soutiens financiers :** Conseil départemental des Hauts-de-Seine (2007 à 2016), Ville de Rueil (depuis 2007), SPEDIDAM aides à la création et à la diffusion (*L'Ogrelet* et *Histoires Musiciennes*), en 2007 pour *Fando et Lis* : l'Acès pour VVV- DDJS des Hauts-de-Seine, le Fond Interministériel de Prévention de la Délinquance, la Ville de Clamart, CCAS de Rueil, Lion's Club (2007), DDJS des Hauts-de-Seine (fin 2006).



Présentation du 11/10/2019 au Théâtre 13

Retour d'une spectatrice

Assister à la représentation d'une nouvelle de Georg Büchner au théâtre, et pas n'importe laquelle, *Lenz*, l'inachevée ? C'était une opportunité qui ne se refusait pas. Je savais que ce classique était considéré comme un chef d'œuvre du pré-romantisme allemand. Ce genre littéraire un peu flou dans ma tête se mélangeait à l'image de

l'impressionnant tableau de Caspar David Friedrich « *Voyageur au-dessus d'une mer de nuages* ». Ainsi allais-je faire l'économie d'une lecture en me glissant dans un fauteuil que j'espérais confortable (en réalité c'était une chaise). Car j'avoue : si l'enthousiasme de découvrir un texte fondateur prenait le pas sur toute autre considération, je craignais aussi l'ennui.

Rendez-vous donc au Théâtre 13 pour une restitution de sortie de résidence. D'emblée, la metteur.e en scène Nelly Pezelet, bouscule les codes en jouant sur les contrastes. Pour accueillir ce texte capiteux dans le style, incisif dans la forme, luxuriant dans les images, un espace dépouillé. Pour restituer les voix multiples qui assaillent l'esprit de Lenz en proie aux crises mystiques, un chœur à l'antique, vêtu de noir. Les voix résonnent claires, les corps se délient, les regards se tendent vers un horizon lointain, les cailloux deviennent montagne, les gouttes d'eau se transforment en torrent. Le tour de force est d'avoir su jouer sur ces oppositions pour accompagner le jeune poète dans sa marche vers la folie. Une façon d'aller à l'essence même du texte, sans faire abstraction d'une gestuelle poétique et théâtrale. On pense à la mise en scène d'*Intérieur* de Claude Régy et à sa façon de nous guider vers l'indicible, la mort de l'enfant, grâce aux codes traditionnels du No. L'émotion naît des silences et de l'épuration, sans prendre l'émotion en otage.

Merci à Nelly Pezelet, d'avoir su traduire l'essence même d'un texte fondateur de la psychanalyse et d'un grand poème sur la beauté de la nature. Deux notions aujourd'hui mises en danger qui rend cette représentation d'une grande modernité, indispensable à mes yeux.

Catherine Hoyau (journaliste)

Présentation du 28/11/2018 - Halle aux cuirs de la Villette

Retour d'un spectateur

J'ai passé un beau moment ! J'ai beaucoup aimé ce spectacle, provisoire mais déjà très parlant : c'est une belle ambiance, qui donne au texte une sorte de stéréophonie vivante. J'avais lu le texte il y a bien longtemps, quel texte ! Quiconque a vécu la neige, le dégel à la montagne s'y retrouve par tous les sens ! Et puis je trouve le héros vraiment "craquant", ainsi que ces personnes qui le recueillent : il y a beaucoup de tendresse dans cette histoire, d'attention à l'autre... Pour des éducateurs, ça pourrait être bien intéressant....

François Hébert (Formateur éducateurs spécialisés, travailleurs sociaux)